

Père Emmanuel Schwab

Le 14 décembre 1927, Pie XI déclare sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus « Patronne, à titre spécial, de tous les Missionnaires, hommes ou femmes, et aussi des Missions existant dans tout l'univers. Elle devient ainsi leur Patronne principale, à l'égal de Saint François Xavier. » Le père Emmanuel Schwab, recteur du sanctuaire de Lisieux, a répondu à nos questions.

Propos recueillis par Marie-Laurentine Caetano

Au premier abord, il semble surprenant que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, une carmélite cloîtrée, soit la patronne des missions. Pourquoi cette contradiction n'est qu'apparente ?

Toute la question est de savoir ce qui est missionnaire. Est-ce que c'est notre activité qui est missionnaire ou l'activité de Dieu ? Si c'est l'activité de Dieu qui rejoint le cœur des hommes, c'est en s'unissant à ce que Dieu fait que nous pouvons être utiles à la mission. C'est ce qui permet de comprendre comment la vie d'oraison des carmélites, unie à toute l'offrande de leur vie (qui se joue aussi dans les petits sacrifices de la vie quotidienne faits par amour pour Jésus, pour s'unir à Jésus), est une vie missionnaire.

En quoi a consisté la mission de sainte Thérèse ?

La mission c'est d'abord l'offrande de sa vie, quand elle entre dans l'âge adulte avec la grâce de Noël 1886. Elle dit que la charité entre dans son cœur et qu'avec cette charité arrive le désir de sauver des âmes, de travailler avec Jésus au salut des âmes. « Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir, et depuis lors je fus heureuse !... » (manuscrit A) Ce qu'elle vit dans cette nuit de Noël 1886, une fois rentrée chez elle aux Buissonnets, c'est cette grâce de renoncer à cette sensibilité de l'enfance (qui était exacerbée par la mort de sa maman), d'accepter de sortir de l'enfance, de ne plus être traitée en petite fille et d'entrer dans l'âge adulte. Elle le ressent vraiment comme une grâce et, en même temps, ce qui se joue c'est de travailler au salut des âmes avec Jésus.



LE PÈRE EMMANUEL SCHWAB.

* Sainte Thérèse demande un signe au Seigneur et elle apprend en lisant le journal que, sur l'échafaud, Pranzini « saisit un Crucifix que lui présentait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées » (manuscrit A). Cette « réponse » de Dieu fait grandir en Thérèse son « désir de sauver les âmes ».



LES BUISSONNETS, MAISON DE LA FAMILLE MARTIN À LISIEUX.

Elle ne parle pas de faire des actions : à ce moment-là elle ne dit pas comment sauver les âmes. Quelques mois plus tard, en juillet, en voyant une image de Jésus en Croix, elle prend conscience de ce que fait Jésus sur la Croix et du sang que Jésus verse pour le salut des pécheurs. Le désir de transmettre ce « sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé [...] en rémission des péchés » aux pauvres pécheurs se poursuit en elle. C'est là que, providentiellement (pourrait-on dire), apparaît ce grand criminel, Henri Pranzini. Thérèse décide de prier, de faire dire des messes et de faire des sacrifices pour que Pranzini* soit sauvé. Elle passe tout de suite à une application. Être missionnaire ce n'est pas parcourir le monde, c'est d'offrir sa vie très concrètement, en s'unissant à Jésus. Elle a bien conscience que c'est Jésus qui sauve et cette charité de Jésus est entrée dans son cœur et elle veut travailler avec lui.

Ses supérieures confient deux missionnaires à sainte Thérèse...

Le deuxième aspect de la mission de Thérèse c'est de porter de manière plus concrète deux missionnaires : l'abbé Bellière et le père Roulland. Non seulement de les porter, mais de correspondre avec eux par écrit. Finalement, la tâche de maîtresse des novices qui va lui être confiée vers la fin de sa vie, elle va l'exercer aussi avec ces deux prêtres. On voit bien dans sa correspondance, une fois que la glace est brisée (ce qui se passe assez vite), que ses lettres sont quasiment des lettres de direction spirituelle, où, tenant compte du tempérament de chacun, elle leur dit des choses extrêmement précises sur leur vie et sur elle, sur ce qu'elle fait pour eux et avec eux. Elle accompagne les prêtres, elle prie pour eux. Le père Roulland est parti en Chine : elle a une carte de là où il est pour pouvoir s'associer à ce qu'il fait. Elle écrit à l'abbé Bellière : « Travaillons ensemble au salut des âmes, nous n'avons que l'unique jour de cette

vie pour les sauver et donner ainsi au Seigneur des preuves de notre amour. Le lendemain de ce jour sera l'éternité, alors Jésus vous rendra au centuple les joies si douces et si légitimes que vous lui sacrifiez, il connaît l'étendue de votre sacrifice, il sait que la souffrance de ceux qui vous sont chers augmente encore la vôtre mais Lui aussi a souffert ce martyr ; pour sauver nos âmes il a quitté sa Mère, il a vu la Vierge Immaculée, debout au pied de la croix, le cœur transpercé d'un glaive de douleur, aussi j'espère que notre Divin Sauveur consolera votre bonne Mère, et je le lui demande instamment. » (lettre 213) Elle l'encourage instamment : il doit partir et laisser les siens, il sait que c'est un grand sacrifice pour eux. Elle l'invite à s'unir à Jésus et à contempler Jésus.

Parle-t-elle de la mission dans ses lettres ?

Dans la lettre 220, toujours à l'abbé Bellière, elle écrit : « Vous me dites que bien souvent vous priez aussi pour votre sœur » — donc elle-même — « puisque vous avez cette charité, je serais très heureuse si chaque jour vous consentiez à faire pour elle cette prière qui renferme tous ses désirs. » La prière qu'elle lui dicte est très intéressante : « Père miséricordieux, au nom de notre Doux Jésus, de la Vierge Marie et des Saints, je vous demande d'embraser ma sœur de votre Esprit d'Amour et de lui accorder la grâce de vous faire beaucoup aimer. » Voilà ce qui est missionnaire chez Thérèse ! Que son cœur à elle soit embrasé d'amour et que par là elle cherche à faire aimer Dieu, à travers son amour. Elle continue : « Vous m'avez promis de prier pour moi toute votre vie, sans doute elle sera plus longue que la mienne et il ne vous est pas permis de chanter comme moi : "J'en ai l'espoir mon exil sera court !..." » Elle écrit en février 1897 et elle va mourir fin septembre. « Mais il ne vous est par permis non plus d'oublier votre promesse.



LA STATUE DE SAINTE THÉRÈSE DEVANT LE CARMEL DE LISIEUX.

Si le Seigneur me prend bientôt avec Lui, je vous demande de continuer chaque jour la même petite prière, car je désirerai au Ciel la même chose que sur la terre : Aimer Jésus et le faire aimer. Monsieur l'abbé, vous devez me trouver bien étrange, peut-être regrettez-vous d'avoir une sœur qui paraît vouloir aller jouir du repos éternel et vous laisser travailler seul... mais rassurez-vous, la seule chose que je désire, c'est la volonté du Bon Dieu, et j'avoue que si dans le Ciel je ne pouvais plus travailler pour sa gloire, j'aimerais mieux l'exil que la patrie. » Vraiment, ce qui habite le cœur de Thérèse c'est de travailler à la gloire de Dieu, c'est-à-dire de travailler à l'œuvre du Christ : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jn 6, 29)

Elle évoque aussi les sacrifices faits par amour de Jésus...

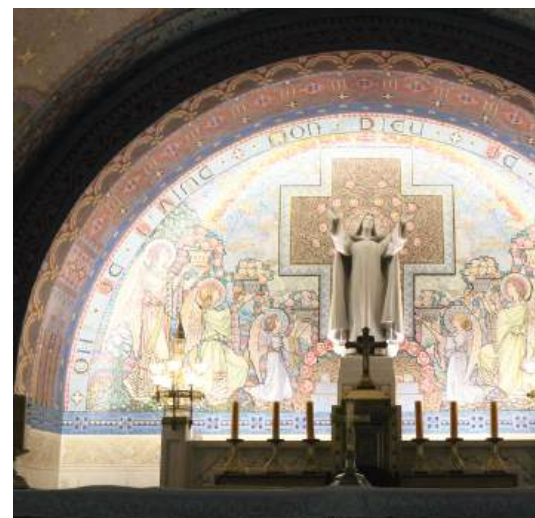
Dans la lettre 221 (qui est écrite peu de temps après), elle s'adresse au père Roulland : « Saint Jean de la Croix a dit : "Le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les œuvres réunies." S'il en est ainsi, combien vos peines et vos épreuves doivent être profitables à l'Église, puisque c'est pour le seul amour de Jésus que vous les souffrez avec joie. » C'est vraiment là la clé de cette dimension missionnaire de la vie de Thérèse. Il va y avoir parfois des choses très concrètes : elle va au chœur, elle a du mal à marcher, elle souffre beaucoup et elle marche doucement et on lui demande pourquoi elle se donne cette peine. Elle dit : « Je marche pour un missionnaire. » Elle espère que les pas qu'elle fait, dans la communion des saints, éviteront au missionnaire d'avoir à les faire. Il y a cette dimension très concrète de prendre en charge, dans sa propre chair quelque chose de la vie d'un missionnaire.

Sainte Thérèse a annoncé qu'elle continuerait sa mission depuis le Ciel...

Cette mission depuis le Ciel, elle en parle dans une autre lettre au père Roulland, la lettre 254, de juillet 1897, où elle lui dit : « Je compte bien ne pas rester inactive au Ciel, mon désir est de travailler encore pour l'Église et les âmes, je le demande au bon Dieu et je suis certaine qu'Il m'exaucera. » Elle explique le fond de sa pensée : « Les Anges ne sont-ils pas continuellement occupés de nous sans jamais cesser de voir la Face divine, de se perdre dans l'Océan sans rivages de l'Amour ? Pourquoi Jésus ne me permettrait-Il pas de les imiter ? » C'est toute sa théologie des anges, théologie de l'ange gardien entre autres, qui lui fait dire que si les anges qui contemplant la face de Dieu peuvent venir à notre secours, elle ne voit pas pourquoi elle, quand elle contempera la face de Dieu, elle ne pourrait pas faire pareil.

Le pape François définit le missionnaire comme « celui qui vit, là où il se trouve, comme instrument de l'amour de Dieu » (audience du 7 juin 2023).

Cela rejoint une affirmation de saint Jean-Paul II dans son encyclique *Redemptoris Missio* qui écrit : « On est missionnaire avant tout par ce que l'on est [...] avant de l'être par ce que l'on dit ou par ce que l'on fait. »



« APRÈS MA MORT, JE FERAI TOMBER UNE PLUIE DE ROSES. » PROMET SAINTE THÉRÈSE (HISTOIRE D'UNE ÂME, CHAPITRE XII, ÉDITION DE 1907 ; BASILIQUE DE LISIEUX).



CETTE STATUE DE SAINTE THÉRÈSE ACCUEILLE LES PÈLERINS QUI SE RENDENT À LA BASILIQUE DE LISIEUX.



POUR ORGANISER SON PÈLERINAGE ET
CONNAÎTRE LES HORAIRES DES OFFICES
DU SANCTUAIRE DE LISIEUX :

www.therese-de-lisieux.catholique.fr



Et dans un discours (27 septembre 2013), le pape François cite saint François d'Assise : « Prêchez toujours l'Évangile, et, si c'est nécessaire aussi par les paroles. » Je trouve cette phrase très belle. Je pense qu'aujourd'hui nous avons caricaturé la mission, caricaturé l'évangélisation, en en faisant une action spéciale, qui va consister essentiellement en paroles, qui va être une action pour convaincre. Or ça n'est pas ça l'évangélisation. Si on va plus loin, on revient à l'Évangile, quand Jésus va à la synagogue de Nazareth (Lc 4, 16-30). Il prend le rouleau du prophète Isaïe, il l'ouvre et il le lit. Littéralement, le verbe grec utilisé dans le texte d'Isaïe c'est *évangéliser*. En français, on traduit par « annoncer la Bonne Nouvelle » et dès qu'on parle d'annoncer la Bonne Nouvelle, on entre dans une logique de parole et d'enseignement. Or, si je traduis le verbe grec en reprenant le mot *évangéliser*, ce que Jésus proclame dans la synagogue de Nazareth c'est : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, à cause de quoi il m'a oint pour évangéliser les pauvres : c'est-à-dire, il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, envoyer les opprimés en liberté, proclamer une année du Seigneur favorable. » L'évangélisation apparaît alors comme un acte de libération et de salut.

Est-ce par la charité qu'on évangélise ?

Par la charité vécue, par la charité que l'Esprit-Saint déploie dans nos cœurs, c'est notre vie qui annonce le salut et qui fait advenir le salut auprès de ceux que nous approchons. Quand Jésus envoie en mission, il donne comme consigne de dire « Le Royaume de Dieu s'est approché de vous. » (Lc 10, 9) Qu'est-ce qui fait que le Royaume de Dieu s'approche de vous quand moi je m'approche ? C'est que le Royaume est à l'intérieur de moi. « Le Royaume de Dieu est au milieu de vous » dit Jésus (Lc 17, 21). Et donc, dans la mesure où je suis vraiment uni à Jésus, Jésus peut régner en moi, et le Royaume de Dieu s'approche de celui dont je m'approche. Celui-ci voit dans ma vie, sans que j'aie besoin de faire des discours, ce que c'est qu'une vie humaine où règne le Christ, où règne Dieu. L'évangélisation c'est de vivre du Christ. Si je vis du Christ, les autres verront quelque chose.

C'est ainsi qu'on peut être missionnaire dans notre quotidien.

Absolument ! Par l'offrande de sa vie, par la prière qui nous unit à la prière du Seigneur — qui porte le monde —, par nos sacrifices dans les petites choses. Thérèse dit bien qu'elle n'a jamais aimé faire des sacrifices. Quand elle décrit les sacrifices, ce sont de toute petites choses : ne pas s'appuyer le dos au dossier de sa chaise, retenir une parole un peu vive envers quelqu'un, ne pas se servir du plus gros morceau, etc. par amour pour Jésus. Volontairement. Consciemment. Je fais ça Seigneur, pour toi. Ce n'est pas grand chose, c'est même ridicule par rapport à l'enjeu, mais moi je t'offre ces petits trucs-là et toi tu sauras leur faire porter du fruit.



SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS,
PATRONNE DES MISSIONS.



LE PÈRE EMMANUEL SCHWAB.